

fort, pour pardonner ensuite : c'est si bon de se faire pardonner par toi !

Il s'était mis à genoux sur un tabouret et se pressait contre elle. Il était demeuré le prototype de l'enfant gâté, en dépit de ses vingt-trois ans. Le régiment même n'avait pu lui faire perdre ses allures efféminées, contrastant si fort avec la virilité hautaine d'Hubert et la robustesse élégante de Paule. Nul ne l'eût pris pour leur frère, car on ne retrouvait en lui aucun de leurs traits. Les siens manquaient de régularité ; il était de taille moyenne, mais paraissait grand, vu sa minceur. L'expression de ses yeux déconcertait, par les multiples sentiments qu'ils pouvaient exprimer tour à tour, ou même à la fois, tant ils étaient mobiles, miroirs fidèles de cette âme changeante ; bonne, mais faible ; de ce caractère en même temps fougueux et irrésolu, courageux et craintif, affectueux et égoïste.

Roberte le considérait avec tendresse, toute disposée à l'indulgence. Elle savait trop la cause du mal pour ne pas l'excuser. A des tempéraments comme ceux de René, il faut le frein d'une éducation sévère ; l'enfance délicate de son second fils, son adolescence constamment malade, avaient appelé autour de lui, de la part de son père surtout, toutes les concessions, toutes les faiblesses, et la réaction, le danger passé, était venue trop tard.

La mère avait envie pourtant de prononcer une parole de reproche ; mais derrière René, elle apercevait son mari, et la phrase mourut sur ses lèvres. Elle connaissait la prédilection de Monsieur Luzarches pour le second de ses fils, à l'égard duquel il ne supportait pas le plus léger blâme. Max, que cette considération gênait fort peu, se tourna vers son neveu :

— A quelle circonstance devons-nous l'honneur inespéré de ta visite ? Viens-tu

nous promettre ta présence, à la conférence d'après-demain soir ?

René redoutait l'ironie de son oncle. Il fit bonne contenance et répondit, s'étendant nonchalamment sur le canapé :

— L'éloquence d'Hubert et la vôtre sont une insuffisante compensation à l'ennui que me font éprouver ces soirées. D'ailleurs, je me trouve, moi mécréant, indigne d'être admis en aussi édifiante compagnie. Je préfère aller dormir autre part.

Le petit rire sec du banquier approuvait les paroles de René. Roberte retrouvait son énergie :

— Ton retour m'est pénible, mon enfant, si tu dois me faire entendre de telles réponses. Je te prie de me les épargner.

Il se soulevait un peu :

— Petite mère, pourquoi te fâcher ? Mon excès de franchise te paraît blâmable ; préférerais-tu me voir hypocrite ?

— Je préférerais retrouver le René que j'aimais autrefois.

— Ce qui veut dire que tu ne m'aimes plus, maman méchante ?

Ses lèvres avançaient en une moue boudeuse, sous la fine moustache châtain clair. La voix incisive du banquier prévint la réponse de sa femme :

— Ta mère aurait tort : pourquoi te blâmer d'un amour du plaisir naturel à ton âge, et qui ne t'empêche nullement de remplir tes devoirs ?

— Mais qui lui fait négliger ses devoirs religieux, les plus importants de tous : Voilà plusieurs semaines qu'Hubert assiste seul aux offices du dimanche et aux réunions habituelles.

D'un geste sec, le banquier coupa net la phrase de Roberte :

— Dès qu'il lui déplaît d'y assister, il fait bien de s'abstenir. Il n'est plus un enfant, qu'on doive continuellement tenir en lisière. Tu oublies trop, ma chère amie,